

# DÉFENSE LAÏQUE: ENTRE DIEU ET CÉSAR NOUS CHOISSISONS L'HOMME...

Ce n'est jamais sans réticences que des libertaires participent à la Défense laïque. Et le plus élémentaire bon sens inspire leurs réserves. Sans doute, s'agit-il de s'opposer aux offensives du cléricalisme noir. Et l'on peut «pousser» ou repousser ensemble... sans penser ensemble. Mais la négation s'impose par sa clarté sur le terrain de la lutte des classes, aussi sur celui de la résistance au paternalisme militaire comme au totalitarisme brun ou rouge. C'est, au contraire, sous le signe d'une confusion multiple que s'engage la bataille laïque.

Sous le drapeau de la Liberté de l'Enseignement, se rangent ceux qui imposent un choix définitif, une contrainte absolue aussi bien aux éducateurs qu'aux enfants. La médiocrité de ceux-là assurent leur docilité. Et des catholiques libéraux reprochent eux aussi à la neutralité scolaire «*de ne point favoriser l'ondée fertilisante de la grâce sur une âme printanière*» (1). Le père de famille chrétien repousse la laïcité «*parce qu'elle l'empêche de conduire ses enfants à ce qu'il estime LA VERITE SOUVERAINE par les chemins qu'il juge en conscience les plus sûrs*» (2). La grâce divine n'est donc efficace que par la férule paternelle. Le Tout-Puissant serait donc incapable de se révéler directement à une âme neuve?

Mais ces libéraux qui réclament la liberté d'asservir les hommes de demain ont perdu l'orgueilleuse ambition de leurs pères qui, tel Montalembert en 1831, ouvraient des écoles catholiques, malgré l'interdiction de la loi. Ils mendient à l'Etat, dont ils repoussent le système et le contrôle, les ressources que leur clientèle ne leur assure plus, des crédits pour payer leurs maîtres, construire leurs locaux, financer leurs entreprises. C'est que les moucheurs de cierges, à l'édifiante humilité ont senti passer en eux le démon revendicatif. Ils sont syndiqués à la C.F.T.C. où d'autres, à leurs côtés, préparent et mènent des grèves.

Sous le drapeau de la défense laïque se rangent ceux qui se soumettent à un cléricalisme pire que celui de Rome. Ce n'est pas seulement leur volonté d'encadrer les enfants, de remplacer la chanson qui berçait la misère humaine, par la fanfare des slogans qui la mécanise, dont on peut les incriminer. C'est leur utilisation des églises, là où ils sont les maîtres. Il n'y a pas plus d'indépendance universitaire que de séparation de l'Eglise et de l'Etat dans les pays du «socialisme» krouchtchevien. «*La religion opium du peuple*»?! Mais en Chine populaire, on a intensifié la fabrication et la vente de l'opium - on a aussi soutenu les associations catholiques... patriotes. Un prêtre docile est plus utile aux dictatures qu'un éducateur libéré...

Des libertaires pourraient refuser le choix entre Dieu et César, entre l'école confessionnelle soumise au dogme catholique et l'école laïque soumise à la *Raison d'Etat*.

Mais la réalité brise cette fausse logique. Ce ne sont pas deux absolus qui s'opposent. C'est, comme toujours, l'alternative entre la servitude dogmatique et la liberté relative.

Et c'est ici que le syndicalisme universitaire intervient efficacement.

Depuis près de soixante ans par la spontanéité de leur résistance à l'arbitraire, leur refus des doc-

(1) «*La France à la recherche d'une conscience*», de P. Henri Simon (écrit en 1944).

(2) Il est curieux de constater la discrétion des «intellectuels» libéraux sur les programmes scolaires appliqués dans l'Empire post-stalinien. Aussi celle des syndicalistes de l'Enseignement sur l'ignoble empoisonnement de l'enfance pratiqué dans les patronages et les colonies de vacances dirigés par des cosaques.

trines d'Etat, leur adhésion au mouvement ouvrier, les syndicats d'instituteurs, puis ceux de professeurs ont au moins obtenu que les éducateurs, les universitaires ne soient pas simples fonctionnaires d'Etat. Certes, les résultats obtenus ne sont pas à la hauteur des ambitions. Ce qui importe, c'est que la possibilité d'expériences et de réalisations entreprises sous le signe de la Liberté. Ce qui reste interdit aux maîtres des écoles libres. Ce qui a influencé même les militants du Syndicat Général de l'Education Nationale (adhérent à la C.F.T.C.).

La défense laïque ne se conçoit que dans la fidélité au principe essentiel du syndicalisme universitaire: l'enfant n'est pas plus la propriété du père de famille que de l'Eglise ou de l'Etat. On commet un véritable crime en subordonnant la formation des hommes de demain à nos partis pris d'aujourd'hui.

Morale profonde qui oblige à d'impérieuses déterminations. En participant à la défense laïque, nous rejetons toutes les servitudes actuelles, nous disons NON à tous les cléricalismes, nous nous engageons surtout à réaliser et à construire sur terrain nu, avec un dévouement et un désintéressement que devraient nous envier les bedauds, les enfants de chœur... et les cosaques de Khrouchtchev!

**Roger HAGNAUER.**

-----